

Des pêcheurs de baleines aux joueurs de pelote. Tentative de construction d'une identité basque au Québec*

(From whalers to jai alai players. An attempt to build a Basque identity in Quebec)

Laborde, Denis

CNRS / Max Planck Institut für Geschichte. Hermann-Föge-Weg
12. D-37073 Göttingen

BIBLID [1137-439X (2003), 22; 39-58]

Récep.: 19.07.99

Accep.: 30.04.02

Entre 1990 et 1993, l'équipe de Laurier Turgeon réalise des fouilles archéologiques au milieu du Saint-Laurent, dans l'île aux Basques (Québec). Elle découvre des objets qui attestent d'une présence basque des le XVIe siècle. Dans le bas du fleuve, chacun voit cette découverte comme une confirmation de ce que disent, depuis longtemps, les récits de tradition orale : les pêcheurs basques étaient à la fondation de la ville. Aujourd'hui, ces objets sont exposés dans un centre d'interprétation qui jouxte un fronton et un restaurant. Ce Parc de l'Aventure Basque en Amérique du Nord fut inauguré le 13 juillet 1996. Cet article étudie ce qui s'est joué dans ce transfert des objets, de l'île vers le musée. Comment ces artefacts ont-ils été érigés en marqueurs identitaires de toute une région, qui n'a d'autre référent à la culture basque qu'un mythe tenace et cette île, à six kilomètres des côtes ?

Mots Clés: Basque. Québec. Identité. Saint-Laurent. Histoire. Ethnologie.

1990etik 1993ra Laurier Turgeon-en taldeak arkeologia indusketak egin zituen San Lorenzo ibaiaren erdian, Euskaldunen Uhartean (Québec). Hainbat objektu aurkitu zituzten, XVI. mendetik hara euskaldunak bertan izan zirela berretsiz. Ibaiaren behe aldean, aurkikunde hau aspaldidanik ahozko tradizioak kontatzen duenaren berrespen gisa hartu dute denek, hots, euskal arrantzaleak bertan zirela hiria sortu zenean. Gaur egun, ondoan frontoi bat eta jatetxe bat dituen interpretazio zentro batean erakusten dira objektu horiek. Parc de l'Aventure Basque en Amérique du Nord hau (Ipar Amerikako Euskal Abenturaren Parkea) 1996ko uztailaren 13an inauguratu zen. Objektu horiek uhartetik museora aldatzean, zer jarri den jokoan aztertzen da artikulu honetan. Tresna horiek nola bilakatu dira eskualde oso baten identitatearen adierazle, bertan euskal kulturari buruz mito iraunkor bat eta kostaldeetatik sei kilometrora den uharte hori beste erreferentziarik ez delarik?

Giltza-hitzak: Euskalduna. Quebec. Nortasuna. Saint-Laurent. Historia. Etnología.

Entre 1990 y 1993, el equipo de Laurier Turgeon realiza excavaciones arqueológicas en medio del San Lorenzo, en la Isla de los Vascos (Québec). Descubre objetos confirmando que hubo una presencia vasca desde el s. XVI. En la parte baja del río, todos consideran este descubrimiento como una confirmación de lo que cuentan, desde hace mucho tiempo, los relatos de tradición oral: los pescadores vascos estaban presentes cuando se fundó la villa. Hoy en día, estos objetos están expuestos en un centro de interpretación que linda con un frontón y un restaurante. Este Parc de l'Aventure Basque en Amérique du Nord (Parque de la Aventura Vasca en América del Norte) ha sido inaugurado el 13 de julio de 1996. Este artículo estudia a lo que han sido expuestos estos objetos al ser trasladados de la isla hacia el museo. ¿Cómo estos artefactos se han erigido en marcadores de identidad de toda una región, que no tiene otra referencia de la cultura vasca más que un mito tenaz y esta isla, a seis kilómetros de las costas?

Palabras Clave: Vasco. Québec. Identidad. Saint-Laurent. Historia. Etnología.

* Ce travail a bénéficié de l'aide à la recherche 1999 d'Eusko Ikaskuntza.

La région des Basques est une petite entité administrative du Québec située sur la rive sud de l'estuaire du Saint-Laurent à environ 200 kilomètres en aval de la ville de Québec. En 1979, à l'initiative du Parti québécois, le Gouvernement provincial du Québec adopta une Loi sur l'aménagement et l'urbanisme qui partagea le Québec en une centaine de régions, qui prirent le nom de Municipalités Régionales de Comté, MRC¹. Ici, dans le bas du fleuve, les municipalités choisirent alors de se nommer Municipalités Régionales de Comté des Basques, MRC des Basques. S'étendant sur une vingtaine de kilomètres le long du littoral, cette région compte aujourd'hui une population de 11.000 personnes vivant dans 11 municipalités, entre Saint-Siméon (à l'est) et Saint-Éloi (à l'ouest). Trois-Pistoles, le chef-lieu, se trouve au centre. La MRC des Basques est la plus petite MRC du Québec.

Laurier Turgeon découvrit cette région au début des années 1990, au moment où il fut chargé, en tant qu'historien, de diriger une campagne de fouilles archéologiques sur quelques-uns des premiers sites de contact entre Amérindiens et Européens, en particulier dans cette île inhabitée qui se trouve à six kilomètres au large de Trois-Pistoles, au milieu du Saint-Laurent, et que l'on nomme: l'île aux Basques. Cette région ne lui était pas tout à fait étrangère - du moins, le pensait-il - car, à l'instar de plus de deux millions de téléspectateurs québécois, il avait religieusement suivi, quelques années auparavant, les multiples épisodes du fameux télé-roman *L'Héritage* écrit par un romancier québécois bien connu, Victor Lévy-Beaulieu. Tourné dans la région de Trois-Pistoles, ce télé-roman racontait l'univers autarcique d'une famille rurale du début du siècle déchirée par le comportement d'un père incestueux, dont le télé-roman faisait l'emblème d'une région repliée sur elle-même, fermée au monde. Une clôture sur soi.

Or, en arrivant à Trois-Pistoles, Laurier Turgeon rencontra d'emblée un ensemble de signes faisant référence à un ailleurs. Bien loin de croiser les personnages du célèbre télé-roman dans un monde inquiétant, replié sur lui-même, Laurier Turgeon avançait, au contraire, dans un paysage saturé de signes qui renvoyaient à un au-delà du temps et de l'espace, à une altérité radicale: une bien lointaine ethnicité basque. L'ethnonyme basque apparaissait, en effet, sur la plupart des enseignes des institutions publiques et des commerces. Parcourait-il la rue principale de Trois-Pistoles? C'était pour apercevoir: une *Commission scolaire des Basques*, un *CLSC des Basques*, une *Maison de retraite des Basques*, une *Compagnie de navigation des Basques*, une *Boutique de sport des Basques*, une *Fromagerie des Basques*, un *Légumier des Basques* et même une *Récupération des Basques*, entreprise spécialisée dans le recyclage des ordures ménagères. Intrigué par cet espace urbain saturé de références à une ethnicité basque, L. Turgeon ouvrit le bottin téléphonique, persuadé qu'il était de rencontrer des Arregi, des Arrospide ou des Urrutikoetxea en grand nombre. Il n'en fut rien. Le bottin mentionne des

1. *Répertoire des municipalités du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1997, pp. 22-23.

Rioux, des Gagnon, des Beaulieu, des Pelletier, des Ouellet, des Côté ou des D'Amours, qui sont des noms d'origine bretonne ou normande, aucun nom basque.

Le hasard des rencontres professionnelles lui fit alors connaître Denis Laborde, un ethnologue des identités collectives et Basque de surcroît. Autant dire: une aubaine. Pourtant, loin de résoudre l'énigme, la rencontre ne fit que multiplier les questions. Ni l'un, ni l'autre n'avaient, en effet, jamais rencontré de basquitude virtuelle: une basquitude sans Basques. L'énigme gagnait en épaisseur. Et du jaillissement des questions est née l'idée de ce travail en commun: le cas, très particulier, de la Région des Basques ne pourrait-il être un moyen d'étudier la construction des identités locales et leur fonctionnement dans un contexte de mondialisation?

ENGAGER UNE ETHNOGRAPHIE MOBILE ET MULTI-SITE

Tel fut notre pari. A ce moment-là, les travaux conduits par Yuri Lotman dans le domaine d'une sémiologie des pratiques culturelles stimulèrent un premier type de questions: comment une collectivité locale constitue-t-elle une "sémiosphère", c'est-à-dire un univers saturé de signes qui fonctionnent comme vecteurs d'identification, des signes eux-mêmes construits à partir d'éléments disparates et visant à former un ensemble repérable comme tel, livré à la pleine publicité d'un affichage ostensible?

Cette approche, qui privilégie l'analyse du vécu et des formes de la sensibilité, ne nous permettrait-elle pas de renouveler nos connaissances du fonctionnement des identités locales? Au Québec, en effet, la plupart des travaux sur le régionalisme conduits jusqu'ici ont privilégié une approche positiviste, notamment par le biais de l'histoire et de son fétiche, l'archive². Les spécialistes du domaine ont constitué d'amples bases de données historiques dans le but de montrer que les particularités culturelles des régions du Québec viennent de la spécificité de leur histoire: de la nature du peuplement, des structures économiques et sociales et des pratiques rituelles, voire des mentalités³. Avec le temps, par des processus

2. Voulant transposer au Québec une entreprise éditoriale pareille à la collection des histoires régionales de la France publiées chez Privat, l'Institut québécois de recherche sur la culture, maintenant l'Institut national de recherche scientifique — culture et société, a lancé au début des années 1980 la collection "Les régions du Québec". Près d'une dizaine de titres sont parus et d'autres sont en préparation. En dépit du sérieux de l'entreprise et le désir des auteurs de vulgariser leur savoir du passé, le texte historique est construit à partir de l'archive et il est donné à lire. L'historien *fait* l'histoire du sujet local sans se soucier de savoir comment celui-ci compose et recompose le récit de son propre passé. Il y a évidemment des échanges entre ces deux types de récits mais la dynamique de leur construction est différente: l'une est autoritaire, l'autre est consensuel.

3. Voir, entre autres, Fernand HARVEY, *Les régions culturelles*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994; et Gérard BOUCHARD et Martine SÉGALEN (éds.), *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France: construction d'une enquête*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherche sur les populations, 1995.

diffus d'adaptation et de sédimentation, une population locale aurait fini par constituer une tradition culturelle propre, une sorte d'ethnicité. Tout en postulant l'existence de ces processus, les histoires régionales ont contribué elles-mêmes à définir et à construire implicitement les identités régionales. Ce n'est pas la voie que nous avons choisie. Au contraire même, nous avons cherché à emprunter d'autres itinéraires en optant, à la suite des travaux de George E. Marcus, pour une ethnographie multi-site.

Plutôt que de nous engager dans une étude monographique visant à faire ressortir les cohérences internes de la collectivité des Basques, ou mettant l'accent sur une perspective synchronique, nous avons décidé de nous engager dans une ethnographie multi-site qui s'efforce de comprendre les mouvements sociaux et les jeux d'identification selon ses divers possibles. Elle multiplie les angles de vue, enquête sur différents terrains, interroge plusieurs niveaux d'interaction, met l'accent sur la diachronie et la comparaison, tient davantage compte des contextes mouvants et reconstitue les trajectoires des personnes, des récits et des objets⁴. Ce choix méthodologique implique également que nous ne parlons pas, ici, en termes de résultats de recherche, mais bien d'une façon encore programmatique⁵. Ce que suggère l'infinitif auquel nous avons recours dans chacun de nos intertitres.

RISQUER UNE OBSERVATION PARTICIPANTE

Chacun de nous deux s'est trouvé, à un moment donné et à des titres divers, impliqué dans cette "identité basque" en construction sur les rives du Saint-Laurent. Aujourd'hui, nous faisons le pari de revenir sur cette implication passée et sur notre propre rôle dans la fabrication d'une sémiosphère locale. Cela revient à nous interroger sur cette part de nous-même qui s'est trouvée impliquée dans les rapports sociaux et dans la mobilité du terrain, pour tenter de saisir "de l'intérieur" la façon dont un localisme se construit dans le mouvement chaotique de la vie quotidienne. Alors, plutôt que de recourir exclusivement à l'archive, nous avons aussi porté notre attention sur les récits oraux et sur ces événements dont nous avons nous-mêmes participé pour comprendre la façon dont cette identité locale s'est construite, par à-coups, par ouï-dires et par intérêts. Comment les acteurs locaux élaborent-ils une vision idéalisée de leur passé? Comment en viennent-ils à l'afficher dans un espace public? Et comment participons-nous, nous-mêmes, de cet

4. George E. MARCUS, "Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography", *Annual Review of Anthropology*, 1995, vol. 24, pp. 95-117.

5. Nous avons entamé cette recherche commune en 1995. Le travail doit se poursuivre jusqu'en l'an 2.000, pour déboucher ensuite sur la publication d'un ouvrage commun.

affichage⁶? Telles sont quelques-unes des questions que nous entendons affronter dans cet article.

Deux champs d'étude ont été privilégiés, celui de l'élaboration de récits historiques et celui de la construction de paysages ethnoscopiques⁷, c'est-à-dire d'un territoire métaphorique basque par la pratique de l'enseigne (de commerces, d'établissement publics), par la construction d'un centre muséographique et par la programmation d'une fête organisée le 13 juillet 1996 en l'honneur des Basques.

Pour mieux comprendre la façon dont la présence basque prend place dans l'histoire locale⁸, Laurier Turgeon a mené des entrevues auprès de plusieurs Pistolois: Jean-Marc D'Amours, ancien maire de Trois-Pistoles, en fonction lorsque fut adopté le nom MRC des Basques pour désigner la région; Raymond Rioux, président de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada qui est propriétaire de l'île aux Basques; Jean-Pierre Rioux, commerçant de Trois-Pistoles et propriétaire d'une entreprise touristique qui propose des excursions à l'île aux Basques; Jean-François Beaulieu, pilote à la retraite et généalogiste de Trois-Pistoles; Collette Potevin, de Québec, originaire de la région et propriétaire d'une résidence secondaire à Trois-Pistoles.

Puis, L. Turgeon a consulté les journaux locaux, les ouvrages commémoratifs et les histoires locales publiés depuis le début du siècle. Il a mis les résultats de ces enquêtes en perspective par rapport aux recherches qu'il avait lui-même menées dans les archives maritimes basques du XVI^e et du XVII^e siècles, en Pays Basque, à Tolosa (Gipuzkoa). En dirigeant les différentes campagnes de fouilles archéologiques qui ont été menées dans l'île aux

6. Ce qui revient à mettre en question cette séparation entre "eux" et "nous" qui fut au fondement de l'ethnologie, puisque nécessairement nous participons de ce que nous décrivons. Notre posture n'a, en cela, aucune originalité. Les travaux que Jeanne FAVRET-SAADA a conduits sur la sorcellerie sont exemplaires d'une démarche qui conteste le principe même d'une séparation entre eux et nous. Nous renvoyons à son ouvrage le plus célèbre: *Les Mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977. Cependant, l'idée que l'ethnologie repose encore sur ce grand partage est tellement ancrée dans nos représentations qu'il ne paraît pas inutile de rappeler, de temps à autre, les efforts engagés par la discipline pour récuser cette dichotomie. Gérard Lenclud le fit avec une vigueur salutaire dans "Le grand partage ou la tentation ethnologique", in Gérard ALTHABE, Daniel FABRE, Gérard LENCLUD, *Vers une ethnologie du présent*, Paris, Mission du Patrimoine Ethnologique, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1992, pp. 9-37.

7. Le mot "ethnoscopie" est emprunté à Arjun Appadurai (*ethnoscapes*) pour évoquer le processus complexe d'autodescription qui comprend toujours, jusqu'à un certain point, l'appropriation de traits culturels de d'autres groupes ethniques dans la construction de paysages culturels imaginaires: Arjun APPADURAI, "The production of locality...", pp. 208-209.

8. Tout groupe construit des récits de son passé, tantôt de manière objective, tantôt de manière subjective, et les retravaille continuellement en fonction des enjeux du présent. Comme le précisent Bogumil JEWSIEWICKI et Jocelyn LÉTOURNEAU, dans tout groupe il y a "plusieurs histoires qui ne sont toujours que la conscience des hommes qui s'incarne dans le passé pour en faire une histoire": "Introduction", dans Bogumil JEWSIEWICKI et Jocelyn LÉTOURNEAU (éds.), *L'Histoire en partage: usages et mises en discours du passé*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 16.

Basques entre 1990 et 1993, il a pris lui-même une part active dans l'élaboration du "paysage ethnoscopique": nombreuses rencontres avec les habitants de la région, organisation de conférences à la fin de chaque campagne de fouilles, nombreuses entrevues accordées aux médias (journaux, radio, télévision)⁹. Enfin, il a été associé, par la population locale, au projet de mise en valeur des sites fouillés en siégeant au Comité d'implantation du Centre muséographique (construit en 1995-1996) puis au Conseil d'administration du Centre nommé *Le Parc de l'Aventure Basque en Amérique du Nord*. De même, Denis Laborde a porté un double regard sur son objet. Comme ethnologue basque, spécialisé de l'étude des constructions identitaires au Pays Basque¹⁰, il fut convié à prendre une part active à la conférence sur la culture basque organisée lors de l'inauguration du Parc de l'Aventure Basque. C'est ainsi qu'il participa au *Rendez-vous Basque* du 13 juillet 1996. Puis, il décida de faire de cette participation ponctuelle le point de départ d'un terrain ethnographique, pour lui inédit. Il conduisit alors une douzaine d'enquêtes auprès de Pistolois et auprès de Basques venus aussi bien du Pays Basque que de la Floride, du Nevada, de la Colombie Britannique ou de Terre-Neuve pour participer à ce *Rendez-vous*.

Car si la fête devait permettre aux gens de la MRC des Basques d'entrer en contact avec des Basques, elle visait également à promouvoir le Parc en lieu de pèlerinage pour la diaspora basque de l'Amérique du Nord. Nos regards croisés d'observateurs participants permirent ainsi de repérer, chez les acteurs mêmes de cette journée d'inauguration, un ensemble disparate de motivations différenciées. De la confrontation de ces motivations avec ce que l'historien et l'ethnologue en avaient perçu est né le projet d'une étude à deux voix, dont cet article forme l'esquisse. C'est aussi une manière de reprendre le pari récemment formulé par Jacques Revel dans ses *Jeux d'échelles*: "Que se passe-t-il si, par convention, on change la focale de l'objectif en grossissant l'objet de l'observation?"¹¹.

SUIVRE LA TRAME DU RÉCIT HISTORIQUE

Le récit de la fondation basque de la région est largement d'origine orale. Ce récit, qui passe de bouche à oreille, avec ses embellissements et ses

9. Comme les sites basques de l'île aux Basques sont parmi les plus anciens établissements européens de l'Amérique du Nord, le projet a été très médiatisé, des deux côtés de l'Atlantique. Des articles sont parus dans les principaux journaux du Québec (*Le Devoir*, *La Presse*, *The Gazette*, *Le Soleil*) et au Pays Basque (*Le Sud-Ouest*, *Éclaire Pyrénées*, *La Côte Basque*) et des films documentaires ont été préparés par les principales chaînes de télévision (*Radio-Canada*, *Canadian Broadcasting Corporation*, *Radio-Québec*, *La Télévision Basque*).

10. Denis LABORDE "Tout raccorder et tomber juste, l'art du *bertsulari* basque", *Ethnologie française*, 1990, n° 3, pp. 308-318; et "Des concours d'improvisation poétique chantée en Pays Basque, ou comment construire une identité culturelle", *Canadian Folklore Canadien*, 1996, vol. 18, n° 2, pp. 19-33.

11. Jacques REVEL, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil/Gallimard, p. 10.

exagérations, desatténuations et ses hyperboles, demeure aujourd'hui encore le récit de référence. Ce récit de fondation prend place dans une multiplicité d'autres récits qui situent l'occupation basque de l'île bien antérieurement à la fondation de Québec, en 1608 par Samuel de Champlain. Selon eux, les Basques seraient même remontés dans l'estuaire du Saint-Laurent bien avant l'arrivée de Jacques Cartier, en 1535. L'île serait ainsi inscrite dans un temps premier, dans une temporalité antérieure à l'histoire, fondée par un peuple mythique de navigateurs. Les gens de la région n'ont donc pas construit leur mémoire autour de leur familiarité acquise (par la filiation linguistique et par l'histoire officielle) avec l'explorateur breton, mais à partir de l'étrangeté radicale de l'Autre, à partir de cette figure idéalisée du Basque, pêcheur de baleine, à la langue incompréhensible, dont on sait seulement qu'elle est pré-indoeuropéenne, c'est-à-dire bien antérieure aux autres langues que l'on parle sur le continent européen, ce qui vaut aux Basques d'être considérés comme les plus anciens habitants du vieux continent. Ainsi, une projection au loin sur un axe géographique coïncide-t-elle, ici, avec une projection au loin sur un axe historique. C'est ce référent, lointain et mystérieux, cette origine ethnique incertaine, qui se voient pris en charge symboliquement, et érigés en marqueur identitaire sur les rives du Saint-Laurent.

On notera tout de même, car ce n'est pas rien, que les Amérindiens sont absents de ce récit des fondations. Ils font, en quelque sorte, partie du décor. Ils sont déjà là, depuis toujours, dans un temps sans mémoire où ne se pose pas, cette fois, la question d'une arrivée initiale. C'est la rencontre des pêcheurs basques avec les Amérindiens qui tient de l'évidence. Et les recherches historiques ont beau montrer, aujourd'hui, que les contacts se sont faits sur base d'échange et de réciprocité, aucun récit n'en porte mention. Ils associent les Basques à l'origine même de la ville de Trois-Pistoles.

Voici donc, enfin, ce récit de fondation que chacun peut aujourd'hui entendre lors de la visite guidée de l'île aux Basques: "Les marins basques étaient installés dans l'île pour la campagne de pêche. Ils commerçaient avec les Amérindiens. Deux d'entre eux avaient traversé le fleuve. Ils étaient remontés le long de la rivière Trois-Pistoles. Fatigué, l'un d'eux voulut se rafraîchir. Il sortit son gobelet pour boire l'eau de la rivière. Mais voilà qu'il lâche le gobelet d'argent. Aussitôt, l'autre se précipite pour le récupérer dans l'eau vive. «Laisse donc le gobelet, lui dit son compagnon, il ne vaut que trois pistoles». Et c'est ainsi que la rivière fut appelée rivière Trois-Pistoles. Plus tard, ce serait le nom de la ville." On notera cependant que, si le scénario est immuable d'une version à l'autre, les personnages, eux, sont variables. Ailleurs, dans la ville, il peut en effet s'agir de marins français ou de prêtres, selon les nécessités de l'argumentation et les impératifs de la conviction.

Cette histoire variable est par ailleurs réhaussée par la géographie singulière du lieu de fondation: une petite île boisée située dans l'estuaire du Saint-Laurent à 6 kilomètres de Trois-Pistoles. Cette île représente un trait insolite du paysage, un point de référence visible depuis presque tous les recoins de la région. Cette île, où convergent les regards, représente aussi

un lieu interdit. En effet, depuis 1929, l'île aux Basques appartient à la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, une société à but non lucratif dont la vocation est la conservation de sa faune, de sa flore et de ses vestiges archéologiques. Suivant sa devise "j'aime, j'instruis, je protège", la Société Provancher s'est consacrée surtout à protéger les oiseaux migrateurs, menacés par une pêche excessive, et les sites archéologiques, perturbés par l'exploitation forestière¹². Pour mener à bien sa mission, la Société interdit l'accès à l'île aux gens de la région. Devenu un sanctuaire pour des espèces en voie de disparition, donc de choses rares ou de curiosités, le lieu devient sacré¹³.

Si chacun veut aujourd'hui croire que les Basques étaient là depuis longtemps, le récit mythique de la participation des Basques à la fondation de la région est récent. Les histoires locales et les publications commémoratives du XIX^e siècle et du début du XX^e sont bien davantage préoccupées par la fondation de la première seigneurie de la région par Jean Rioux en 1697, et par l'origine des premiers colons. Ces récits officiels ne parlent pas, ou alors peu et avec mépris, de la présence basque¹⁴. La construction de la mémoire basque du lieu est, à vrai dire, l'œuvre d'un homme d'affaires de Trois-Pistoles, Sylvio Dumas, qui, dès les années 1930, cultive sa curiosité pour les fours de l'île aux Basques et l'activité des Basques dans le golfe du Saint-Laurent, en lisant attentivement les relations de voyage de la Nouvelle-France. En 1935, il entre en contact avec le représentant des Archives publiques du Canada à Paris, Edmond Buron, pour le convaincre de mener des recherches dans les archives basques¹⁵. Même si ses demandes répétées ne portent pas fruits, il publie deux longs articles l'année suivante dans le *Courrier de Rimouski*¹⁶. Très lus par la population locale, ses articles reçoivent un accueil favorable et immédiat. Quelques années plus tard, un autre érudit local, Damase Potvin rédige *La petite histoire de l'île-aux-Basques et des îles Razades*, ouvrage visiblement inspiré de la tradition orale dans lequel apparaît pour la première fois par écrit l'idée que les Basques y sont venus pêcher la baleine "avant même Jacques-Cartier"¹⁷. Cette idée est reprise par René

12. Raymond CAYOUILLE, "Les ornithologues à l'île", dans Raymond RIOUX (éd.), *L'île aux Basques*, Québec, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, 1997, pp. 91-100.

13. Jean BAZIN, "Retour aux choses-dieux", dans Charles MALAMOUD et Jean-Pierre VERNANT (éds.), "Corps des dieux", *Le temps de la réflexion*, vol. 8, Paris, Gallimard, 1986, pp. 253-273.

14. Gaston DESJARDINS, "La filiation identitaire basque à Trois-Pistoles", *Le naturalisme canadien*, 1997, vol. 121, n° 1, pp. 82-84.

15. Archives nationales du Québec, Fonds de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, Correspondance de Sylvio DUMAS à Edmond BURON (28 déc. 1935; 7 sept. 1936; 29 mars 1937; 17 nov. 1938).

16. Sylvio DUMAS, "Les Basques sur le Saint-Laurent", *Le Courrier de Rimouski*, 17 fév. 1936; et "Les reliques de l'île-aux-Basques", *Le Courrier de Rimouski*, 24 fév. 1936.

17. Damase POTVIN, *La petite histoire de l'île-aux-Basques et des îles Razades*, Québec, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, 1940, p. 4.

Bélanger dans son étude sur *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent 1535-1635*, parue en 1971, et par la plupart des auteurs locaux depuis¹⁸.

Bien loin de contredire ce récit mythique, les fouilles archéologiques menées sur l'île ont, au contraire, contribué à le nourrir, à le répandre et à le renforcer. Elles ont mis au jour quatre fours utilisés pour la fonte des huiles de baleine et de nombreux artefacts semblables à ceux trouvés sur des sites basques bien connus du Labrador¹⁹. Dès lors, aucun doute n'est permis: des pêcheurs basques ont bien occupé l'île au XVI^e siècle. La présence basque sur l'île ne peut plus être contredite.

Par ailleurs, ces fouilles ont mobilisé un grand nombre de curieux, tant de la région que de l'extérieur, et les médias nationaux et internationaux. Les recherches scientifiques sont donc venues confirmer et amplifier le récit oral en lui procurant d'importants relais médiatiques (journaux, radios, télévisions). Cependant, elles remettaient en cause un des éléments fondamentaux du récit: l'ancienneté de l'occupation. Toutefois, ces recherches n'ont pu démontrer que l'occupation était antérieure à la découverte du Canada par Jacques-Cartier. Tout semble indiquer que la présence basque s'est faite sur une base saisonnière, pendant une période de cinquante ans, allant de 1580 à 1630. Mais montrer que les Basques étaient présents à partir de 1580 ne veut pas dire qu'ils étaient absents avant cette date. Une absence de preuve n'est pas une preuve. Le récit oral a pu ainsi reprendre ses droits: les Basques étaient (sans doute, ajoutent les plus prudents) là avant tous les autres visiteurs.

AFFICHER LE FAIT BASQUE

La construction d'une ethnoscopie basque repose principalement sur quatre impératifs que nous proposons d'examiner successivement: 1. Afficher le fait basque; 2. Bâtir un centre muséographique; 3. Inventer une généalogie; 4. Faire la fête... avec des Basques.

Les habitants de Trois-Pistoles ne se contentèrent pas de faire circuler ce récit mythologique, ils procédèrent, dès 1938, à son édification matérielle, une manière de le rendre tangible. Dès 1938, la Société Provancher entre-

18. René BÉLANGER, *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent 1535-1635*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1971, pp. 35-38.

19. Pour une synthèse des résultats des fouilles, voir Laurier TURGEON, "L'île aux Basques: microcosme de notre histoire", dans Raymond RIOUX (éd.), *L'île aux Basques*, Québec, Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, 1997, pp. 141-175; Laurier TURGEON, "Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent, XVI^e-XVIII^e siècles", *Recherches amérindiennes au Québec*, 1994, vol. 24, n^o 1, pp. 3-15; Laurier TURGEON, William FITZGERALD et Réginald AUGER, "Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle", *Recherches amérindiennes au Québec*, 1992, vol. 22, n^{os} 2-3, pp. 152-168.

prend la restauration des fours de l'île aux Basques et érige une plaque commémorative sur la plage présumée du débarquement des pêcheurs de baleines.

Une seconde plaque est ensuite érigée par la municipalité de Trois-Pistoles et posée, cette fois, devant l'église, à l'angle du principal carrefour de la ville, au cœur de la cité. Sur la plaque de bronze, apparaît en relief un court texte, en français et en anglais (pas en basque), qui explique que l'on voit encore à l'île aux Basques les vestiges de fourneaux construits par les Basques. Le texte se termine par une fleur de lys et la devise du Québec "Je me souviens":

«Sur l'île aux Basques, on voit encore les vestiges des fourneaux construits par les Basques. Le Père Nouvel et ses néophytes papinachois se retirèrent sur l'île aux Basques en 1666 pour se protéger contre les Iroquois».

Quelques années plus tard, le Conseil de ville baptise l'une des rues de Trois-Pistoles, la rue des Basques. Les artistes locaux commencent alors à peindre des scènes de la pêche à la baleine et de la fonte des huiles sur l'île. La scène primitive la plus célèbre est celle de Léo-Paul D'Amours. Elle est exposée à la Caisse populaire Desjardins de Trois-Pistoles, principale banque de la région. Cette sensibilité artistique pour le fait basque se manifeste encore à travers le nom de l'un des artistes contemporains les plus réputés de la région, Léonard Parent, qui porte pour pseudonyme "Le Basque". On notera cependant que le mot est véhiculé en français, non en basque²⁰. Bien que certains toponymes de la région soient directement issus de la langue basque (Les Escoumins, Gaspé, Aspé...), il n'existe aucune trace de la langue basque dans cet espace urbain saturé de références basques de la ville de Trois-Pistoles. Notons encore que les références (toujours en français) aux Basques sont extrêmement nombreuses sur l'autre rive, dans l'estuaire du Saguenay, dont la région s'appelle Nouvelle Biscaye, et où l'on passe, face à l'île aux Basques, par Chafaud aux Basques, l'Anse aux Basques, cap du Basque, lac du Basque, montagne du Basque, rade du Basque, récif du Basque, pointe aux Basques, avant de se trouver, plus bas dans le fleuve et après avoir franchi le cours d'eau du Basque (région de Matane), à Port Navarre ou Port Savalette, à l'approche de Gaspé. Alors, nous approchons de la côte, et là, les toponymes en langue basque prolifèrent²¹.

Mais revenons en ville. L'utilisation du mot "basque" dans les enseignes des commerces et des institutions publiques signalent un effort constant

20. En langue basque, le mot "basque" se dit "*euskal*".

21. Les toponymes basques sont plus nombreux dans le bas du fleuve, sur les côtes du Labrador et de Terre-Neuve: Orignac, Savalette, Martingo, Gabe, Escatari, Ascaigne, Irla Xumea, Balea Portu, Barrachoa, Uliçillho... Lire, sur ce thème, les études menées par Miren EGANA GOYA, "Basque toponymy in Canada", *Onomastica canadiana*, 1992, Vol.74, n° 2, pp. 53-74; "Les toponymes basques au Québec", *Le Naturaliste canadien*, 1995, vol.119, n° 1, pp. 54-57.

visant à saturer l'espace sémique de la ville de l'ethnonyme. Comment ne pas y voir une stratégie des Pistolois pour éviter que d'autres signes viennent brouiller cet affichage ostentatoire? En 1972, la Commission scolaire, l'une des plus importantes institutions de la région, s'affiche comme Basque. Le mouvement prend de l'ampleur à partir de 1979, lorsque la MRC adopte officiellement le nom de "MRC des Basques". De l'île, l'ethnonyme s'est étendu à toute la région, et Jean-Marc D'Amours, qui était alors le maire de Trois-Pistoles, assure que toutes les municipalités de la région étaient unanimement enthousiastes: le choix de l'ethnonyme s'est fait dans un élan de fierté.

BÂTIR UN CENTRE MUSÉOGRAPHIQUE

L'expression la plus récente de l'enrichissement permanent de ce nouveau paysage ethnoscopique est, sans aucun doute, le *Parc de l'Aventure Basque en Amérique du Nord*. Le projet de construction d'un centre muséographique fut élaboré dans un grand enthousiasme. Aussitôt que la décision fut prise, les travaux s'engagèrent en un temps record, malgré une conjoncture économique défavorable. C'est encore la population locale qui a pris les devants en organisant une dynamique campagne de levée de fonds (bingos, tirages, concours, sollicitation de dons...). En quelques années, elle réunit plus de 300.000 \$, soit près du cinquième de la somme requise pour la construction du Parc. Face à une telle volonté, les gouvernements du Québec et du Canada durent s'impliquer sans tarder. Ils versèrent, sous forme de subvention, 1,2 million de dollars qui manquaient à la réalisation du projet.

Il fallut alors se mettre d'accord sur un projet architectural et muséographique. Les débats furent nombreux et passionnés. La quantité de parole déversée à propos du Parc ne cessait de croître à mesure que le projet prenait forme et que les instances compétentes siégeaient. Un concours fut organisé. Les projets architecturaux furent évalués par un jury de six personnes, dont quatre de Trois-Pistoles. Deux projets se détachaient des autres. Le premier représentait une maison basque traditionnelle. Le second, plus provocateur, évoquait une baleine. Après de longues discussions, le choix s'est arrêté sur le second projet, jugé plus novateur, plus fédérateur aussi. À l'intérieur du bâtiment, sur la terre ferme, l'exposition reconstruit, à échelle réduite, l'île et son histoire.

À ce déplacement physique s'ajoute une inversion de l'écologie du lieu: alors que les Basques chassaient et dépeçaient la baleine, ici, on propose une trajectoire écologique qui la reconstitue physiquement et temporellement en prônant, à l'avenir, sa protection. En effet, on rapporte sur les lieux de l'exposition des mandibules et des côtes de baleine trouvés sur l'île lors des campagnes de fouille, mais aussi des restes de fanons, des gravures d'époque, des pièces d'archives, bref: un ensemble d'éléments visant à redonner forme, à défaut de redonner vie, à cette baleine naguère reine du fleuve, aujourd'hui menacée. Sur fond de mobilisation écologique, la monumentalité

sation serait-elle destinée à laver cette faute originelle que les pêcheurs basques auraient commise naguère?

À l'extérieur du bâtiment est aménagé un terrain de jeux pour enfants qui reproduit les principaux artefacts du site (la chaloupe, le four, l'abri et la baleine qui fait fonction d'une glissoire) et un fronton avec son terrain destiné à sensibiliser la population au sport national basque, la pelote. Le fronton fait plus qu'évoquer la basquitude, il invite les Pistolois à entrer dans un jeu d'identification. Ainsi s'opère le passage des pêcheurs basques aux joueurs de pelote.

INVENTER UNE GÉNÉALOGIE

Mais comment une région qui veut à ce point être associée au fait basque pourrait-elle se passer de Basques? L'absence de familles originaires du Pays Basque devint rapidement inconcevable. C'en était même gênant. Il fallut y remédier. Plusieurs habitants de Trois-Pistoles entreprirent, dans les années 1980, de savantes recherches généalogiques. Jean-François Beaulieu, un généalogiste de grande compétence, en fut chargé, Pierre Rioux, prit ensuite le relais.

Le groupe parvint à élaborer ainsi une banque de données informatisée qui ne cesse, aujourd'hui encore, d'être enrichie de nouvelles données. Elle devrait prochainement s'avérer exhaustive. Cette banque de données permet de reconstituer les arbres généalogiques des familles de Trois-Pistoles. Le but est de parvenir à identifier quelques ancêtres basques. Sachant qu'il n'y avait pas de noms basques dans la région, les recherches généalogiques ont porté toute leur attention sur les filiations maternelles. C'est ainsi qu'en admettant généreusement que toute personne quittant un port du Pays Basque était basque (ce qui ne va pas de soi), l'enquête généalogique a permis de repérer que quelques familles pistoloises avaient bien de lointains ancêtres euskariens.

Cependant, toutes ces familles identifiées comme ayant une ascendance basque se sont installées récemment, c'est-à-dire depuis la colonisation française de la région. Nous n'avons pu repérer, jusqu'à présent, aucune filiation directe avec les premiers pêcheurs de l'île aux Basques. Les pêcheurs venaient au printemps, pour la saison de pêche, puis ils repartaient à l'approche des grands froids, évitant de se faire bloquer par les glaces. Aucun d'eux ne semble avoir fait souche ici. Mais, au *Parc de l'Aventure Basque*, les recherches se poursuivent avec une grande avidité. Pour encourager les généalogistes et faciliter leur travail de prospection, le Conseil d'administration du *Parc de l'Aventure Basque* exigea même, lors de la construction du bâtiment, qu'une grande salle soit aménagée et équipée spécialement pour eux. Ce qui fut fait. Située au deuxième étage, la salle de généalogie est la mieux éclairée, la plus confortable et la seule qui offre une vue sur le port et le fleuve. C'est dire l'importance attachée au lien de parenté et à la filiation.

FAIRE LA FÊTE... AVEC DES BASQUES

La fête d'inauguration du centre muséographique du 13 juillet 1996, mieux connue sous le nom de *Rendez-vous Basque*, peut être interprétée comme une autre manifestation de la volonté d'incorporer dans le paysage culturel de la région une ethnicité manquante. La fête ne donnait-elle pas l'occasion de mettre en scène de "vrais Basques" venus du Pays Basque? Rejouerait-on la scène primitive?

Insistons sur l'événement, car toute inauguration est d'abord un événement, un événement programmé. C'est un moment de la vie sociale qui instaure une séparation: il y a un avant et un après de l'inauguration. En même temps, cet événement programmé est un "événement public", c'est-à-dire, aussi, un "événement rendu public". L'inauguration, en tant qu'elle est un rite d'institution, se présente donc, en partie, comme le produit d'une programmation initiale, c'est-à-dire d'une organisation sociale de sa publicisation²².

Le programme de cette inauguration avait été établi par André Kérouac, directeur du Parc, qui avait effectué, au préalable, de nombreuses missions de préfiguration, aussi bien en Pays Basque qu'auprès de la diaspora basque des États-Unis (dans les Maisons basques - *Euskal Etxe* - du Nevada et de Californie notamment). André Kérouac avait invité le groupe de musiciens *Begiraleak* (de Saint-Jean-de-Luz), Tapia eta Leturia (joueurs d'accordéon et de tambour basque - *trikilari* - de Saint-Sébastien), des joueurs de pelote basque de Saint-Pierre et Miquelon et de Montréal, ainsi que quelques universitaires pour une table ronde sur la culture basque. Ainsi, les trois "espaces" du Parc de l'Aventure Basque seraient-ils occupés: *Begiraleak*, Tapia eta Leturia et les joueurs de pelote sur la *cancha* [le fronton du Parc de l'Aventure Basque est le seul fronton en place libre homologué d'Amérique du Nord - c'est la raison pour laquelle les championnats du monde juniors se sont déroulés à Trois-Pistoles au cours de l'été 1997]; les habitants de Trois-Pistoles sur la terrasse et dans le café qui est à l'entrée du musée, et d'où l'on peut regarder les parties de pelote; les universitaires au musée. Ces trois entités, ces trois "espaces" (fronton, café, musée) forment le Parc de l'Aventure Basque. Par ailleurs, la chorale de l'amicale laïque d'Urrugne, qui effectuait un voyage touristique en Gaspésie, était venue spécialement, ce samedi 13 juillet 1996, à Trois-Pistoles, pour prendre part à cette inauguration.

22. Outre les travaux de Claude LÉVI-STRAUSS dont il sera question plus loin, citons quelques-uns des ouvrages dont la lecture a nourri les lignes qui suivent: Marc ABÉLÈS, *Jours tranquilles en 89. Ethnologie politique d'un département français*, Paris, Editions Odile Jacob, 1989; Vincent DESCOMBES, *Les Institutions du sens*, Paris, Les Editions de Minuit, 1996; Dan SPERBER, *Le Symbolisme en général*, Paris, Hermann, 1974; Arnold VAN GENNEP, *Les Rites de passages*, New York-Paris, Mouton, 1969, ainsi que le commentaire de l'œuvre de Bateson proposé par Michael HOUSEMAN et Carlo SEVERI, *Naven ou le donner à voir. Essai d'interprétation de l'action rituelle*, Paris, CNRS Editions, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994.

Le Courrier de Trois-Pistoles avait annoncé l'événement dès le dimanche précédent, 7 juillet. L'annonce ressemblait à une convocation:

"Toute la population est invitée au quai de Trois-Pistoles pour accueillir nos visiteurs qui arriveront à bord d'un majestueux voilier deux mâts en provenance du pays basque.

Il faut se rendre sur le quai pour les accueillir.

Des joueurs de txistu (flûte basque) nous lanceront le mot d'amitié en musique.

Du quai, on se rendra au Parc de l'Aventure basque... où tout va commencer sans vraiment vouloir s'arrêter..."

Dans le cadre: la gravure ancienne d'une baleinière du XVII^e siècle. Prévenu par *Le Courrier de Trois-Pistoles*, chacun pouvait donc, légitimement, s'attendre, ce samedi 13 juillet 1996, à voir accoster, sur le quai de Trois-Pistoles, une baleinière surgie du XVII^e siècle, pareille à celle des marins basques qui ont forgé l'histoire des lieux. Il n'en fut rien. En fait de corsaires et de baleiniers, nous vîmes, vers 13 heures, approcher du quai un petit voilier de 12 mètres barré par un seul marin avec, à son bord, deux musiciens jouant respectivement du txistu et de l'accordéon. Nous nous attendions à ce que la déception générale produise une émeute sur le quai. C'est le contraire qui se produisit: tout le monde applaudissait l'équipage qui avait embarqué dans l'île aux Basques. On se pressait sur le quai. Dans la cohue générale, le marin, qui avait tout de même franchi l'Atlantique à la voile quelques semaines plus tôt (il venait de Saint-Jean-de-Luz) fut ovationné et, devant les caméras de télévision, il fut fait citoyen d'honneur de Trois-Pistoles: on venait de rejouer la scène primitive, la première rencontre, l'apparition des marins basques, surgis de l'Océan. Bien entendu, le bateau, le marin, l'équipage, les musiciens... rien n'était vraisemblable et personne n'était dupe. Chacun savait bien que le bateau de 12 mètres n'était pas le baleinier promis par le journal, mais, en même temps, chacun faisait "comme si". La "fonction imaginative" qui accompagne toute économie symbolique était cette fois largement sollicitée. Ce 13 juillet 1996, sur le quai de Trois-Pistoles, on joue aux marins basques, et chacun veut y croire. Au prix d'un savant calcul interprétatif, chacun adapte cet événement, dont il participe, à ce qu'il a en tête d'une présence des pêcheurs basques, au XVII^e siècle, là-bas, dans l'île qu'on aperçoit, à 6 km du quai.

Les autres membres du groupe Begiraleak viennent rejoindre les deux musiciens du navire. Un cortège est formé. Il nous conduit le long du quai vers le Parc de l'Aventure Basque. Sur la place du fronton: la cancha. C'est là qu'après les mots de bienvenue prononcés par Denis Leclerc et par Laurier Turgeon, ont lieu les discours officiels devant les drapeaux du Pays Basque, du Québec, de la France, de l'Espagne, du Canada, de la ville de Trois-Pistoles.

PRONONCER DES DISCOURS POUR CONSTRUIRE UN SENS

L'inauguration de ce Parc de l'Aventure Basque est pour Jean-Philippe Tardif, pro-maire de Trois-Pistoles, l'occasion de voir sa ville prendre place dans

l'histoire de l'Amérique du Nord. Il le dit haut et fort, avec fierté: « Ici, grâce aux Basques, cette histoire n'est pas entachée de guerre et de sang ». Mario Dumont, député provincial et chef du Parti de l'action démocratique, dresse, pour sa part, un parallèle entre l'aventure des Basques, qu'il situe au XVI^e siècle, et l'aventure de Trois-Pistoles, aujourd'hui: un défi. Paul Crête, député fédéral, lance une ode aux "peuples qui ont des démarches originales" et en appelle à "la richesse des diversités culturelles".

José María Castroviejo, Consul d'Espagne à Montréal, est venu, lui aussi, dire que, "plutôt qu'au passé, il vaut mieux s'intéresser à l'avenir", alors que José María Munoa et Iñaki Aguirre, représentants du Gouvernement basque, expliquent que le pari de l'aventure et l'esprit d'entreprise sont les caractéristiques des Basques, et qu'il en va aujourd'hui comme il en allait au XVI^e siècle: les Basques savent utiliser les techniques de pointe pour aller loin. Et s'ils sont, plus qu'à tout, attachés à leur pays et à leurs racines, ils savent, où qu'ils aillent, entretenir de bons rapports avec les populations locales.

Bref, chacun se présente sous son meilleur jour et l'on comprend que, bien au-delà de la référence historique, c'est une histoire contemporaine qui se joue, ici et maintenant. Personne n'ignore que le Québec et le Pays Basque sont engagés dans des processus politiques similaires, de part et d'autre de l'Atlantique. Cela sera plus manifeste à mesure que l'on avance dans l'après-midi. Mathias Rioux, représentant du Gouvernement du Québec, prend enfin la parole le dernier pour célébrer la bonne entente entre ceux qui appartiennent à des cultures minoritaires. Il est 14h45 quand Jean-Louis Harguindéguy, président de l'association *Eskualdunak* de Québec, déclare ouvert le "Premier Rendez-vous basque de Trois-Pistoles".

Au fronton, Begiraleak a installé la sono, des photocopies sont distribuées au public et l'on chante des chansons basques qui, à partir d'une évocation du héros souletin Matalas –décapité sur la place de Mauleón pour s'être opposé à Louis XIV–, présentent, en langue basque, une histoire du Pays Basque. Pendant que les chanteurs chantent, les drapeaux disparaissent les uns après les autres, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le drapeau basque et le drapeau québécois. Puis commencent les parties de pelote basque.

Qu'est-ce que le public peut comprendre de ces traits culturels basques qu'André Kérouac est allé prélever sur place et qu'il a décidé d'afficher ici d'une manière ostensible en ce jour d'inauguration? Peut-être rien. Peut-être chacun comprend-il simplement que c'est la fête. Pourtant, cette fête n'est pas une fête comme une autre. L'adjectif lui confère sa particularité, il la désigne comme basque. Alors, pour aider au décodage des pratiques, André Kérouac commente au micro chacune des séquences rituelles. Il présente chacun des intervenants, commente chaque chanson, commente les différentes parties de pelote basque, explique ce que sont ces jeux, explique leur origine, leurs règles.

En tant que directeur du Parc de l'Aventure Basque, André Kérouac était chargé d'un double devoir de formation (d'information) et d'expertise. Il était

donc allé là-bas, lui. Il avait vu. Il était celui qui savait. Alors, il explique: il livre chacune des séquences rituelles qu'il a lui-même programmées avec le code qui permet de les déchiffrer. Il montre la pratique en même temps qu'il en livre le mode d'emploi: ce qui fait qu'elle est "basque".

ARGUMENTER DE LA VRAISEMBLANCE

Sa stratégie de persuasion ne s'articule plus, alors, sur une fiction historique: elle se mue en argumentation de la vraisemblance. Ce n'est plus, comme en début d'après-midi: "Nous voici au XVI^e siècle, les marins basques ont débarqué de leur baleinière...", mais: "Nous sommes ici comme aux fêtes d'Espelette, et nous parcourons les rues au son du txistu..." Ce faisant, il brouille encore le cadre spatio-temporel de référence. Sa rhétorique argumentative nous déplace à Espelette aujourd'hui: "Regardez bien, nous dit-il, c'est comme là-bas". Et l'autorité de sa fonction fait l'autorité de sa parole.

C'est alors que se dessine un curieux paradoxe. Ce 13 juillet 1996, pour la première fois, une "identité basque" est donnée à voir à Trois-Pistoles. Des marqueurs d'identité prélevés en Pays Basque sont transposés (transportés) sur place. Les séquences rituelles qui marquent l'inauguration du Parc de l'Aventure prennent donc place dans une configuration *ethnique* (à ceci près - et ça n'est pas rien - que la composante amérindienne de la population locale est absente du rituel). Mais, cette fois, leur mise en scène est maîtrisée par l'institution: débarquement du marin sur le port, défilé des Bandas, parties de pelote et, plus tard, dans la soirée, avant les mutxikos (danses basques), dégustation de gâteau basque, dont l'authenticité avait été garantie au prix d'une enquête sur Internet. Bref, une identité basque se (re)compose dans cette triple structure (fronton, café, musée). Pour autant, l'ethnonyme est-il davantage investi de signification après l'inauguration qu'il ne l'était avant?

Le rite d'inauguration n'est pas univoque. Il fédère, à vrai dire, une multiplicité de perceptions différenciées. L'événement n'était pas le même pour les habitants de Trois-Pistoles, pour les autorités locales soucieuses de développement touristique, pour la délégation du Gouvernement basque appelant à une coopération économique, pour les musiciens de Saint-Jean-de-Luz animant le défilé, pour Tapia eta Leturia, venus de Saint-Sébastien avant leur tournée à Vancouver, pour cette chorale d'Urrugne qui fit coïncider un voyage annuel avec l'ouverture du Parc ou pour ces descendants de la diaspora basque immigrée en Amérique du Nord au seuil des années cinquante et venus de Miami, de Reno, de Vancouver ou de Saint-Pierre dans l'espoir de rencontrer d'autres Basques de la diaspora et de sceller de nouvelles amitiés.

L'inauguration propose de nouvelles pistes d'identification, enrichit le stock de représentations mentales disponibles, mais on comprend bien que ces représentations ne se substituent pas aux croyances qui faisaient, bien avant le 13 juillet 1996, une culture partagée localement. La dichotomie eux/nous restait d'ailleurs parfaitement opérationnelle au lendemain de l'i-

nauguration. Cela tient à ce que les séquences rituelles qui font l'inauguration sont autant de représentations libres des contraintes d'adéquation à la réalité. La question qui intrigue alors l'ethnologue (et, aussi, l'historien) serait la suivante: comment de telles représentations parviennent-elles à façonner "quelque chose basque", c'est-à-dire à constituer une classe logique définie par le prédicat "basque"?

FABRIQUER "QUELQUE CHOSE BASQUE"

Ce que ces quelques hapax tendent à montrer, c'est que la classe logique définie par le prédicat "basque" n'est pas homogène. Elle ne constitue donc pas une unité d'analyse pertinente. Rechercher ce qui serait - ou ne serait pas - basque dans cette inauguration serait faire fausse route. À cette perspective nomothétique, on préférera celle qui consiste à repérer la forme des interactions mises en jeu dans la ritualisation: des interactions verbales, certes, mais aussi des attitudes, des gestes, des comportements et des objets qui, pour reprendre la façon dont Claude Lévi-Strauss les identifie, "interviennent *in loco verbi*; ils remplacent les paroles"²³.

Dans cette perspective, l'épreuve de qualification qui désigne telle forme d'interaction comme étant "basque" est, à la fois, dérisoire et cruciale. Dérisoire, parce que, sans doute, chacune d'elles pourrait exister avec un tout autre référent que celui-là; cruciale, parce que c'est par cette épreuve de qualification, et par cette épreuve de qualification seulement, que telle pratique (telle séquence rituelle) existe, dans l'espace social de représentation de ce 13 juillet 1996, comme basque. Mais alors, c'est une autre représentation de la région des Basques qui vient, ici, se substituer à celle héritée du téléroman dont il fut question en introduction de cet article.

Si *L'Héritage*, de Victor-Lévy Beaulieu, présente l'histoire d'une communauté repliée sur elle-même, livrée aux brutalités d'un père omnipotent et incestueux, métaphore d'une région autarcique, repliée sur elle-même, l'Aventure basque et son parc signalent, au contraire, que les Pistolois entendent affirmer un attachement à une altérité radicale, qui est aussi une ouverture au monde. Ici, l'ethnonyme basque, qui sature ce que nous avons choisi d'appeler une *sémiosphère* locale, semble revêtir une double fonction identitaire et identificatrice. L'ethnonyme organise une double mise en série: il désigne, à la fois, l'unique et l'identique²⁴.

23. Claude LÉVI-STRAUSS, *L'Homme nu. Mythologiques IV*, Paris, Plon, 1971: 600.

24. "L'identique désigne d'abord l'identifié, la reconnaissance de celui-ci en tant que celui-ci, *is dem* selon l'origine latine, soit *celui-ci même*. Mais l'identique en vient aussitôt à désigner du même coup [...] l'équivalence d'un terme à un autre, la reconnaissance de celui-là en tant que celui-ci, *idem* en latin, soit *le même que celui-ci*: sens exactement contraire à celui dont il prend ainsi le relais, puisque substituant l'idée d'agalité à celle de spécificité inégalable, l'idée de reproduction à celle de singularité", Clément ROSSET, *L'Objet singulier*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979, p.18-19.

D'une part, cette MRC est bien repérée comme MRC "des Basques". Dans cette acception, le mot "basque" confère à la région sa singularité, ce qui la distingue de toutes les autres MRC du Québec, puisqu'aucune autre ne porte le même nom. Voilà pour l'unique.

En même temps, le mot "basque" désigne cette MRC comme l'une des MRC. Dans cette acception, il organise l'insertion de la région dans la série des MRC du Québec. En ce sens, il est un moyen d'afficher que cette MRC est une MRC "comme les autres" et qu'elle participe "comme les autres" à l'aventure de la construction d'un Québec d'aujourd'hui, ce que Jean-Philippe Tardif, pro-maire de Trois-Pistoles, tint à rappeler dans son discours du 13 juillet. Voilà pour l'identique.

Ainsi le mot basque permet-il, à la fois, d'afficher cette région comme faisant pleinement partie de l'ensemble des autres régions du Québec et comme occupant, dans cette série, une place singulière, c'est-à-dire comme ayant son propre rôle à jouer dans l'aventure collective. Sans doute pourrait-on présenter les choses autrement. Parler, par exemple, d'identité, au singulier, pour désigner, selon une distinction canonique de la philosophie, la composante qualitative de l'identité. On parlerait alors d'identités, au pluriel, pour référer à la mise en série, comme le suggère Bernard Williams, c'est-à-dire pour évoquer une composante quantitative²⁵. Dans tous les cas, le mot est une manière d'articuler un destin local à une aventure plus large, qu'on appellerait globalisation des échanges. Le mot serait ce trait-d'union entre le local et le global. Mais une question demeure cependant, la question de savoir qui pose la question du local et du global: sur quelle scène une telle opposition se joue-t-elle?

Certes, le Parc de l'Aventure Basque procure aux Pistolois une ouverture sur le monde. Il attire des voyageurs du Pays Basque, qui, à travers l'épopée des pêcheurs du Saint-Laurent, redécouvrent leur propre histoire. Il attire aussi dans le bas du fleuve des Basques de Miami, de Reno, de Vancouver, de Montréal ou de Saint-Pierre, qui entendent organiser à Trois-Pistoles un rendez-vous annuel de la diaspora basque en Amérique du Nord. Le Parc de l'Aventure Basque attire enfin ces touristes qui, se rendant en Gaspésie, font le détour de Trois-Pistoles pour en apprendre sur cette curieuse aventure basque. Ainsi, l'inauguration du Parc de l'Aventure Basque avait-elle attiré plus de 3.000 personnes, venues d'Europe et d'Amérique. Dans sa première année de fonctionnement, le Parc de l'Aventure Basque a accueilli 8.000 visiteurs, soit un nombre deux fois supérieur à la population de Trois-Pistoles.

25. Bernard WILLIAMS "Identity and Identities", in Henry HARRIS (ed.) *Identity*, Oxford University Press, 1995, pp. 1-11.

COMPOSER DES IDENTITÉS MOUVANTES

Ce que l'on perçoit, au terme de ce bref exposé, c'est que, loin de se présenter comme homogène et autonome, ce que nous avons choisi d'appeler une *sémiosphère* est hétérogène et en mutation constante. Jamais livrée à l'attention de l'observateur une fois pour toutes, jamais érigée en une série finie d'éléments, jamais bloquée en une totalité close. Toute *sémiosphère* se présente comme un ensemble de signes qui empruntent et transforment d'autres signes, prélevés dans son propre passé, tout en ne cessant d'intégrer de nouveaux signes, issus d'autres *sémiosphères*. La stabilité apparente qu'elle présente est précisément ce qui nous permet de la repérer comme une "*sémiosphère*" et de la couvrir d'un nom unique. Mais cette apposition d'un nom n'a d'autre vertu qu'heuristique.

Toute *sémiosphère* se présente, certes, comme un système en équilibre, mais elle est continuellement mise en déséquilibre par l'existence d'une multiplicité de lectures possibles des signes, par l'existence d'une multiplicité de tensions qui font qu'elle entretient un rapport nécessairement dialogique avec un ensemble plus large, qui l'englobe et que nous nommons, ici, contexte de mondialisation²⁶. L'espace *sémique* est donc avant tout un système de relations fait et refait à chaque instant dans l'interstice des contacts. Toute *sémiosphère* est sans cesse en mouvement et métissée par l'intégration d'apports extérieurs. En développant le concept de *sémiosphère*, Yuri Lotman a posé les bases d'une *sémiologie* de l'interculturel. Ce qui fait tout l'intérêt de son approche²⁷.

En même temps, ce mouvement incessant de composition n'est pas désincarné. Comment évacuer de l'analyse cette composante esthétique qui sert à la caractériser? Comment évacuer de l'analyse cette dimension, fondatrice selon nous, d'une mobilisation émotionnelle qui élit son lieu dans l'esthétique²⁸? Le localisme n'est-il pas, avant tout, un attachement émotif à

26. Yuri LOTMAN, *Universe of the Mind. A Semiotic Theory of Culture*, Bloomington, Indiana University Press, 1990, pp. 123-214; Iouri LOTMAN et Boris OUSPENSKI, *Sémiotique de la culture russe*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1990, pp. 273-316.

27. Précisons que cette approche vaut, à nos yeux, davantage par l'effort de systématisation engagé à partir de cette posture heuristique que par l'idée même qui consiste à interpréter toute culture comme un ensemble de signes. Bien évidemment, nous n'oublions pas que cette posture est une constante en ethnologie, et nous aimons à rappeler ces mots de Clifford Geertz prenant appui sur Max Weber pour considérer que "the concept of culture I espouse, and whose utility the essays below attempt to demonstrate, is essentially a semiotic one. Believing, with Max Weber, that man is an animal suspended in webs of significance he himself has spun, I take culture to be those webs, and the analysis of it to be therefore not an experimental science in search of law but an interpretive one in search of meaning", Clifford GEERTZ, *The Interpretation of Cultures*, Basic Books, Harper Collins Publishers, 1973, p. 5.

28. D'une manière que l'on pourra peut-être trouver par trop accueillante, nous ne réduisons pas, ici, l'esthétique aux seules relations intentionnellement esthétiques. Nous ne réduisons pas l'objet esthétique à la seule œuvre d'art. Nous ne réduisons pas non plus la relation esthétique aux seules occurrences où un tableau se donne à contempler, un concert à entendre, un roman à lire... Par esthétique, nous référons à cette part des comportements sociaux où

un lieu? N'est-il pas, aussi, une forme d'attachement aux autres personnes qui vivent en ce lieu?

A ce stade, les travaux d'Arjun Appadurai s'avèrent précieux. Ils nous invitent, en effet, à considérer que, plus qu'une structure sociale ou politique, le localisme est un mouvement de la sensibilité²⁹. Or, comme toute émotion, "l'attachement" à un lieu est fuyant, fragile, toujours changeant. Pour continuer à exister, le lieu doit être constamment réinvesti, c'est-à-dire constamment réinventé. Chacun de nous possède pour cela -ou invente- des marques et des signalétiques qui trouvent à se mobiliser dans tout une gamme de rituels, de fêtes, de récits historiques, de bâtiments ou d'aménagements de l'espace public. Cette fabrication d'une intimité sociale produit des acteurs locaux détenteurs de savoirs particuliers. Cette sensibilité ne peut être produite que de l'intérieur. Une mémoire vicariante chercherait-elle à s'imposer? La collectivité réagit vigoureusement, prend un nouvel essor, ou bien sombre dans la violence et le chaos, et se brise. Ainsi en est-il du dynamisme local³⁰.

A supposer que cela soit encore nécessaire, on pourrait sans doute faire de la région des Basques un cas emblématique de cette idée que l'identité n'est pas immanente, mais qu'elle se joue dans le mouvement infini d'une multiplicité d'interactions. Loin d'être un héritage du passé qui se transmet de génération en génération, l'identité se veut, se construit, s'invente et se vit. Comment expliquer autrement ce processus d'affirmation identitaire dans lequel s'est engagé toute une région du Québec qui n'a pourtant d'autre référent basque que cette île et son mythe, à six kilomètres des côtes?

"de l'émotion" se laisse percevoir. Gérard GENETTE a consacré à ce thème des ages définitives. Nous nous permettons d'y renvoyer, notamment à l'introduction de *L'Œuvre de l'art. Immanence et transcendance*, Paris, Editions du Seuil 1994, p. 7-33.

29. Arjun APPADURAI, "The production of locality", in Richard FARDON (éd.), *Counterworks: Managing the Diversity of Knowledge*, Londres et New York, Routledge, 1995, pp. 204-225; *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997.

30. Voir, pour le Québec, les travaux d'Eric SCHWIMMER, "Le localisme au Québec", *Anthropologie et sociétés*, 1994, vol. 18, n° 1, pp. 157-159; Bernard CHERUBINI, *Localisme, fêtes et identités. Une traversée ethnofestive de la Mauricie (Québec)*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 14-24; et, pour la France, le travail un peu plus ancien de Pierre BOURDIEU, "L'identité et la représentation: éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol. 35, pp. 63-72.